

Exposition

# « Partir pour être solidaire »

Exposition réalisée par Ritimo en 2022

Public : A partir de 16 ans

7 panneaux (60x80cm, bâches souples):

- Objectif et questionnement sur son engagement
- Evolution et approche de la solidarité internationale
- Les différentes formes de solidarités : internationales et locales

**PARTIR POUR ÊTRE SOLIDAIRE ?**



# OBJECTIF : CHANGER LE MONDE ?

De nombreuses personnes refusent l'indifférence et veulent aider, ne pas rester inactives face à des situations qui les révoltent. Agir sur les effets (la pauvreté, les injustices, etc.) sans remonter à la racine des problèmes ressemble à un « pansement sur une jambe de bois ». Or s'intéresser aux causes, c'est prendre conscience qu'elles résultent de choix économiques et de décisions politiques qui forment un système, difficile à enrayer.

## Une histoire commune

Les systèmes de domination et d'exploitation installés depuis plusieurs siècles (sur les femmes, sur les pauvres, sur les peuples colonisés, sur la nature...) engendrent inégalités et injustices ainsi qu'une destruction des écosystèmes.

Comprendre les mécanismes de dépendance et de domination entre pays permet de mieux prendre conscience des hiérarchies raciales, sociales et de genre, et de mieux les combattre.

## Tou-tes sur le même bateau ?

L'imbrication des crises à l'échelle mondiale prouve la nécessité de faire ensemble. La solidarité internationale n'est donc pas une simple option.

Mais les responsabilités ne sont pas les mêmes, les dégâts subis ne concernent pas tous les pays pareillement et les moyens de s'en protéger sont inégalement répartis. **Les exclu-es, les plus pauvres, les personnes racisées, sont très majoritairement frappé-es.**

Exiger de nos gouvernements qu'ils réorientent leurs politiques pour protéger/accueillir les plus vulnérables qu'ils ont sciemment exploité-es par le passé (et encore parfois au présent) est devenu urgent et incontournable.

Alors que domine l'esprit de compétition et le rappl sur soi... on peut cultiver une toute autre façon d'être au monde, en mettant en pratique la solidarité et la réciprocité dans toutes nos relations et vis-à-vis des peuples du Sud, en misant sur l'écoute, l'empathie et le care (le soin en anglais) plutôt que sur des concertations guerrières et destructrices.

## Pour sortir du prêt-à-penser...

■ **La décroissance** pour rompre avec le concept et les pratiques du « développement » fondés sur une croissance économique illimitée, au détriment des peuples du Sud et de la nature.

■ **La construction d'une écologie sociale et décoloniale**, qui pense à l'urgence de préserver les écosystèmes et de s'attaquer aux structures responsables des oppressions et discriminations.

■ **L'intersectionnalité**, qui désigne la situation de personnes subissant plusieurs formes de domination ou de discrimination dans une société. En s'intéressant à la façon dont les discriminations peuvent s'entrecroiser, on redonne de la visibilité à certaines personnes dans le champ militant et on adapte les formes de lutte.

**LES RESSOURCES NATURELLES NE SONT PAS UN SIMPLE RÉSERVOIR OÙ LES PAYS RICHES PEUVENT PUISER LIBREMENT**



**PARTIR POUR ÊTRE SOLIDAIRE ?**

# QUESTIONNER SON ENGAGEMENT

Face aux multiples injustices, nombreux-ses sont celles et ceux qui veulent « faire quelque chose » comme partir aider dans un pays du Sud. Mais que faire et comment ? Pas si simple ! Différentes façons d'agir sont possibles. Si aucune n'est à rejeter, aucune n'est anodine.

## Se poser des questions

■ **Avant de se lancer dans un projet de solidarité, on peut être lucide sur ses motivations réelles** sans en cacher les ambiguïtés, par exemple, on peut avoir envie d'aventure ou de s'évader de la routine quotidienne. Être conscient-e que cette envie peut cacher d'autres motivations (le besoin d'être valorisé-e aux yeux de son entourage, de renforcer son estime de soi, d'acquiescer une expérience professionnelle, de fuir des problèmes familiaux...) permet de mieux réussir son projet.

■ **Quelle est la situation des personnes avec lesquelles on veut être solidaire, quels sont leurs besoins réels ?** Connaître ce que les gens font sur place et dans quelle mesure notre action peut compléter la leur (et éviter de leur nuire) est un préalable.

■ **Il est fréquent d'avoir des idées toutes faites sur les pays du Sud et sur les causes de la pauvreté.** On ne s'en départit pas facilement, c'est pourquoi il est important de décoder ses a priori et de se garder des généralités. On peut aller construire un puits ou convoier du matériel médical sans se poser de questions, mais on prend le risque de rester en marge des véritables problèmes et, à tortion, de leur résolution. Notre action peut alors se révéler inutile, sans impact réel sur les problèmes que l'on pensait résoudre.

Les motivations pour agir sont complexes et peuvent être toutes légitimes. Il est essentiel de bien les identifier pour ne pas se tromper, quand on se lance dans un projet solidaire.



## L'importance de se situer !

Suis-je vraiment la personne la mieux placée pour répondre aux besoins de celles et ceux qui font face à des difficultés dont j'ignore presque tout ? Depuis trop longtemps, la vision occidentale domine le champ de la solidarité internationale, sous la forme d'une fausse équation : « Pays du Sud = Pauvreté = Besoin de nous ». Se questionner sur ses propres perceptions, rester humble et à l'écoute, sans vouloir à tout prix « être utile », peuvent être une façon de rompre avec ces rapports inégaux.

# QUESTIONNER L'HISTOIRE PRÉSENTE ET PASSÉE

**PARTIR POUR ÊTRE SOLIDAIRE ?**

Un monde interdépendant: ce qui se passe quelque part (la misère, les guerres, les atteintes à l'environnement, etc.) a des conséquences ailleurs. Les choix individuels (choix de consommation) et collectifs (par exemple, les modes de production agricole et industrielle ou les choix politiques et économiques des gouvernements) impactent aussi toute la planète. Saisir ces enjeux globaux, c'est en savoir plus sur la marche du monde et sur les réalités du terrain.

## L'héritage colonial

Quand on part dans un pays du Sud, il convient de prendre le temps de se pencher sur son histoire coloniale car des rapports de domination subsistent. L'intérêt des entreprises françaises pour les anciennes colonies donne souvent l'impression que la France n'en est pas vraiment partie. Cette histoire commune influence la rencontre interculturelle et peut expliquer des tensions ou des ressentiments. S'intéresser à cette histoire est un premier pas pour entrer en dialogue.



Les mots sont politiques: Occident et Tiers-Monde, pays développés et sous-développés, pays riches et pays pauvres... Chaque terme a un caractère de nommer les pays, mais les termes imposés par les anciennes puissances impériales ont toujours traduit une posture condescendante, voire dominatrice.

## La solidarité internationale hier et aujourd'hui

Longtemps, la solidarité internationale s'est donnée pour mission de « répandre le progrès » afin de développer des pays considérés comme « sous ou pas assez développés ».

Aujourd'hui, entre l'aide d'urgence et les projets de développement sur du temps long, de nombreuses approches existent. Les ONG (pas toutes !) se sont progressivement détournées de l'assistanat et du paternalisme pour soutenir les populations locales dans leurs efforts de reconstruction ou dans leurs mobilisations pour défendre leurs droits. Les actions sont davantage pensées en termes de réciprocité et de partenariats, pour mettre en place des relations plus égalitaires entre ONG locales et internationales.

L'émergence de problématiques globales (réchauffement climatique, pandémies, migrations, accroissement de la pauvreté...) ne limite plus les projets aux seuls pays du Sud: désormais les actions doivent être menées ici et là-bas, en concertation et en cohérence.

## Marchandisation de l'aide ?

Gage de crédibilité, la professionnalisation des ONG les oblige à courir après l'argent des donateurs riches ou des bailleurs de fonds institutionnels. Cette évolution pose des questions éthiques: la solidarité internationale n'est-elle pas devenue un secteur marchand comme un autre? Et ce, au risque d'une course aux résultats sans se préoccuper de l'avis des bénéficiaires? La présence des États et des entreprises dans le secteur de l'aide brouille également les messages et interroge: dans quelles mesures ces acteurs-riches ont-ils uniquement une visée altruiste?



**PARTIR POUR ÊTRE SOLIDAIRE ?**

# AIDER... OU DOMINER ?

Les flux d'aide au développement, qu'elle soit publique et privée, vont encore majoritairement des pays dits du Nord vers les pays dits du Sud. Ne font-ils pas perdurer des rapports de dépendance et de domination? Comment faire pour qu'ils ne reproduisent pas ou qu'ils n'accroissent pas les inégalités, entre et à l'intérieur des nations, héritées de la période coloniale?



Le don n'est pas le lieu de l'innocence bienheureuse, il est conflictuel et chargé de violence car il rend l'autre dépendant et crée une dette qui doit être acquittée. Il instaure des hiérarchies, car donner est une façon de marquer sa supériorité alors qu'accepter sans rendre, c'est se subordonner.

## Des dons matériels pour aider ?

Expressions de la citoyenneté et de la générosité, les dons cherchent à restaurer l'égalité. Mais, bien souvent, ils se révèlent inutiles, néfastes voire dangereux. Les dons de matériel peuvent être nuisibles s'ils sont polluants, s'ils concurrencent la production locale au point de la menacer, s'ils sont coûteux à entretenir ou à détruire. Ainsi, donner des vieux ordinateurs à des villages qui n'ont pas l'électricité ou des personnes formées pour en assurer la maintenance peut s'apparenter à un transfert de déchets toxiques. Désormais interdits, les dons de médicaments aux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine ont aussi fait des dégâts: les pathologies ne sont pas les mêmes, certains médicaments arrivaient périmés, et les notices étaient parfois manquantes ou en langue inconnue des populations locales.

## Donner de l'argent ?

Si l'on souhaite donner, le don d'argent paraît plus approprié: il permet en effet de financer des projets et d'assurer la continuité des actions de solidarité.

## Les migrants-es au service du développement

Aujourd'hui, les principaux acteurs-riches de l'aide au développement sont les immigrés-es, par l'argent qu'ils et elles envoient à leur pays d'origine: en 2020, ans le monde, leurs transferts de fonds s'élevaient à 540 milliards de dollars. Tandis que 29 pays parmi les plus riches de la planète en donnaient 3 fois moins aux pays du Sud, par l'intermédiaire de « l'aide publique au développement ». Une « aide » par ailleurs bien décriée car perçue comme un instrument de domination des pays industrialisés sur les pays pauvres et comptabilisant des dépenses pour le moins coûteuses (dépenses militaires, dispositifs sécuritaires anti-migrant-es, dépenses liées au rayonnement culturel et scientifique de la France à l'étranger, etc.).



# VOYAGER À BON ESCIENT

**PARTIR POUR ÊTRE SOLIDAIRE ?**

Un voyage dans un pays du Sud, axé sur la seule rencontre des autres, peut se suffire à lui-même.

La découverte d'autres modes de vie, de repères différents, d'une autre culture n'entre pas dans le champ de la solidarité internationale, mais reste une expérience interculturelle enrichissante. Par le voyage, on peut faire connaître la culture et les réalités du pays de destination dans son pays d'origine. Et réciproquement. On peut également faire de ce voyage un acte de solidarité en choisissant le tourisme solidaire, équitable ou responsable. Ce type de séjour est attentif à la prise en compte des ressources locales, au respect de l'environnement et à ce que les retombées économiques et sociales bénéficient aux populations locales.

## Se préparer au voyage

Partir à l'autre bout du monde peut être une expérience déterminante, à condition de s'être préparé, d'avoir réfléchi à ses attentes, son parcours, ses identités. En s'informant sur l'histoire politique et économique du pays de destination et en la reliant à notre propre histoire, on peut se rendre compte qu'une multitude d'éléments historiques et culturels ont imprégné nos imaginaires et nous font parfois percevoir les autres cultures d'une façon stéréotypée.



## Le privilège d'une minorité

Aujourd'hui, la crise écologique, le changement climatique, l'essor de pandémies, etc. sont autant de réalités qui interrogent le fait même de voyager. Un tourisme durable en avion est-il réellement possible ?

Les inégalités dans l'accès au voyage n'ont jamais été aussi importantes : voyager coûte cher, ce n'est donc pas à la portée de tout le monde, quant à la liberté de circulation, elle est assujettie à la nationalité. Alors qu'un passeport japonais ou singapourien permet de voyager dans 192 pays sans visa, un passeport syrien, irakien ou afghan autorise la libre circulation dans moins de 30 pays. Les pays du Nord empêchent une libre circulation des personnes par un contrôle de leurs frontières draст que et bien souvent meurtrier.

Observer son comportement en toutes circonstances est un impératif afin d'éliminer des mauvaises habitudes qui peuvent compliquer les relations avec les populations et leur culture : donner de manière irréfléchie (argent, médicaments, bonbons...), capotter les ressources locales, photographier sans accord, ne pas se renseigner sur les manières de saluer ou dire bonjour... sont autant de comportements à éviter lors d'un voyage.

## Le piège du voyeurisme touristique

Les voyageurs solidaires proposent sans cesse de nouvelles destinations pour convaincre un nombre croissant de personnes de « voyager autrement ». Mais certaines appellations sont trompeuses. Que signifie l'ethnotourisme ou la rencontre de « peuples authentiques » ? Le risque de transformer les cultures locales en folklore commercial est réel.



# À PROPOS DU VOLONTARIAT

**PARTIR POUR ÊTRE SOLIDAIRE ?**

Le volontariat est une forme d'engagement qui consiste à travailler presque bénévolement pendant une durée significative pour un projet de solidarité. Depuis 2005, en France, c'est un statut et les « volontaires » bénéficient d'un accompagnement avant le départ et au retour.

## Un engagement ambigu

Les formes de volontariat sont diverses et constituent souvent une étape dans un engagement citoyen plus général, une façon de rencontrer les autres et de fonder sa motivation pour agir. Elles offrent une expérience de vie qui demande de rester lucide sur la portée de son action, de distinguer l'utilité de ce qu'on fait et le bénéfice qu'on en retire pour soi-même. Cette démarche soulève néanmoins des critiques.

■ Une concurrence à la main d'œuvre locale : dans de nombreux pays du Sud, ce ne sont pas les personnes compétentes qui manquent mais les moyens pour les rémunérer... alors même que les financements des projets de solidarité permettent de rémunérer un-e volontaire mais pas les personnes sur place (un-e expatrié-e, même volontaire, est généralement mieux payé-e et mieux logé-e que ses homologues du pays!).

■ Parfois, le volontariat peut s'apparenter à une exploitation de jeunes en recherche d'emploi pour réaliser des missions équivalentes à un travail salarié, sans les droits afférents.

## Vers un rééquilibrage ?

Depuis 2010, la loi sur le service civique permet à tous les pays qui accueillent des volontaires français d'envoyer en France des jeunes pour effectuer un engagement de service civique. Ce volontariat Sud-Nord ou volontariat de réciprocité est une tentative pour rééquilibrer les rapports dans la mobilité, privilégier les échanges et l'échange et faire évoluer les mentalités sur la solidarité internationale.



Quant à la solidarité internationale, service civique, volontariat de solidarité internationale, Coras européen de solidarité, congrès de solidarité... les dispositifs de volontariat sont nombreux et ne se ressemblent pas. Choisir un volontariat en adéquation avec ses compétences, ses aspirations et sa vision des relations internationales exige de s'informer et de prendre le temps de chercher. Voir la rubrique « Partir en tant que volontaire » sur [www.ritimo.org](http://www.ritimo.org)

## Les arnaques du « volontourisme »

Nombre d'agences proposant des séjours à la carte font un commerce lucratif avec les envies d'aider : c'est du « volontourisme ». En mettant au premier plan les personnes désireuses d'aider (leurs « clients »), elles ne prennent pas en compte l'intérêt des bénéficiaires dont la vie et la culture se voient folklorisées. Le volontourisme se révèle inutile (avec des actions pensées uniquement sur le court terme) voire nuisible : les volontouristes ne sont pas nécessairement compétents et font concurrence à l'économie locale. Ce type de « volontariat » reproduit les rapports de dépendance et de domination, avec parfois des conséquences dramatiques.



« On part en volontariat avec l'envie d'apporter quelque chose aux communautés qui nous accueilleront. Pour moi, il est important d'avoir conscience qu'on va surtout apprendre d'elles. En arrivant dans un nouveau pays, on a tout à apprendre. »

Maria, volontaire dans le développement rural au Burkina Faso ([maria@ritimo.org](mailto:maria@ritimo.org))

# QUELLE(S), SOLIDARITÉ(S) ICI ?

PARTIR POUR  
SOLIDAIRE ?

Pas besoin de partir au bout du monde pour défendre les droits et lutter contre les injustices. La solidarité peut s'exercer localement par le biais de nombreuses associations et organisations.



## Solidarité de proximité

Chacun.e peut agir concrètement :

- **Auprès des immigré-es** avec les organisations qui luttent pour l'obtention de leurs droits.
- **Avec des associations de défense des droits humains**, qui combattent les inégalités, les discriminations ou qui soutiennent des personnes en difficulté.
- **Dans des groupes visant à renforcer la démocratie**, avec des militant.es du climat ou dans des associations d'échanges culturels...

Défendre les droits, agir contre les injustices, protéger l'environnement, cela passe aussi par nos choix de consommateurs. Les moyens d'agir au quotidien de façon solidaire sont nombreux et concernent (presque) tous les aspects de notre vie : manger, s'habiller, épargner, écouter de la musique, etc.

## Solidarité à distance

**Le numérique a fait apparaître de nouvelles manières d'être solidaire** : on peut désormais soutenir les actions de communautés à l'autre bout du monde, signer des campagnes sur internet, pour demander aux décideur.ses des transformations sociales ou environnementales.

Cette solidarité vise aussi à protéger celles et ceux qui utilisent internet pour renforcer la démocratie : c'est le cas des **lanceur.ses d'alerte**, qui informent au péril de leur vie sur des pratiques illégales, immorales ou illégitimes, ou des cyberactivistes qui utilisent les technologies pour faire avancer des causes.

## S'informer, un enjeu de solidarité

**Avoir accès à une information plurielle et de qualité**, qui donne la parole aux sociétés civiles du Nord et du Sud ou aux « sans voix » et qui évoque des pays ou des sujets ignorés par les médias traditionnels, est un préalable à toute action de solidarité. C'est une étape essentielle pour comprendre les causes de la pauvreté et des inégalités, pour découvrir des alternatives au capitalisme, pour se former et débattre.

Savoir bien s'informer n'est pourtant pas aisé : la surabondance d'informations, la multiplication des fausses informations, l'influence des algorithmes, la primauté des commentaires sur les faits... contribuent à compliquer cette tâche. Pour cette raison, **l'éducation aux médias et à l'information dès le plus jeune âge est un défi majeur** : elle donne à chacun.e les moyens de décrypter le fonctionnement des médias et des systèmes de production de l'information et cherche à éveiller l'esprit critique pour prendre des décisions conscientes, individuellement et collectivement.

En France, la liberté d'information est également menacée. Hyperconcentration des médias aux mains de quelques industriels qui nuit au pluralisme, intimidations et procès pour faire taire le journalisme d'enquête, loi sur la sécurité globale qui empêche les journalistes et citoyen.nes de filmer des policiers.etc, etc. Plus que jamais il semble nécessaire de s'engager pour défendre ce droit en péril.

## Liberté d'information : un droit constamment menacé

Dans de nombreux pays en guerre ou gangrenés par la corruption, instables politiquement et socialement, sous des régimes dictatoriaux, il n'existe pas de liberté d'information : l'Etat pratique la censure et les journalistes sont en butte à toute sorte d'intimidations. En 2021, Reporters sans frontières considère que l'exercice du journalisme est gravement entravé dans 73 des 180 États de son classement mondial de la liberté de la presse. S'engager pour la liberté d'information est une nécessité afin que les journalistes puissent continuer de rapporter les faits et d'interpeller la conscience générale.



Mise à jour de l'exposition  
Partir pour Solidaire ?  
www.rtitimo.org/partir